

Cabanis, savant et Idéologue

Claude Jolly, *Cabanis. L'idéologie physiologique*, Vrin, 2021

Comme les Physiocrates, les Idéologues n'intéressent plus qu'en bloc. Ensemble ils représentent une pensée d'opposition, une force active, au moment où celles-ci s'apprêtent à quitter le théâtre et à se taire face à l'unisson napoléonien qu'ils ont pourtant participé à installer. Entre les différents auteurs, les nuances embarrassent ; elles brisent le mouvement simplificateur qui est d'autant plus à l'œuvre dans l'histoire de la pensée libérale, que celle-ci veut être résumée par la pensée courante contemporaine comme une page mineure, d'ailleurs déjà tournée. À ce titre, on doit remercier et accompagner les efforts des historiens qui s'attachent à redonner de la profondeur et de la véracité au grand courant, jadis structurant, peut-être bientôt rédempteur, dont la France peut s'enorgueillir. Claude Jolly, déjà connu de nos lecteurs pour avoir mené à bien un projet d'*Œuvres complètes* de Destutt de Tracy, a publié en 2021 une étude sur un autre Idéologue important, Cabanis. Sa trajectoire et sa personnalité nous sont parfaitement présentés, de son entrée, jeune homme encore, et sous la houlette de Turgot, dans le cercle de Mme Helvétius, jusqu'aux douloureux moments de sa vieillesse valéudinaire, où, autre grand théoricien des facultés humaines, il voyait les siennes l'abandonner. Ce qu'il y a de propre et d'individuel dans son œuvre et dans son parcours, ne peut manquer d'attirer les yeux. Médecin de village, à Auteuil (nous parlons d'une époque où Paris n'a pas encore englouti sa proche banlieue), Cabanis possède une connaissance pratique et étendue, à la fois du peuple, qu'il fréquente et au sein duquel il est en quelque sorte forcé de se mêler, et de la médecine, dont il fait profession. Ceci donne à quelques-unes de ses opinions, sur la décentralisation des hôpitaux ou sur la surveillance publique de la formation professionnelle des médecins, un cachet d'autorité, qui doit faire réfléchir. Peut-être que, lorsqu'on le lira traiter de la constitution biologique et morphologique des femmes et du nécessaire assujettissement qui en découle, on rejettéra le faux savant et l'intellectuel égaré. Resteront intactes ses considérations sur le travail, sur la liberté, de même que ses réserves sur la démocratie absolue et directe, sous le joug duquel nous vivons. « Tout ce que les individus peuvent faire par eux-mêmes ne doit être fait que par eux », écrivait-il ; « le gouvernement ne doit prendre sur lui que les entreprises dont l'exécution leur serait entièrement impossible ». (*Œuvres complètes de Cabanis*, t. II, 1823, p. 493) Ce programme manque d'attrait pour ceux qui aspirent à mener ou soulever les peuples par leurs passions ; mais pour les héritiers du grand libéralisme français des XVIII^e et XIX^e siècle, il n'a pas cessé d'être porteur de sens. Reste à en assurer l'application dans les questions de détail, à en fixer exactement la portée : c'est ce à quoi, sur des questions comme l'éducation, la démocratie, la religion, les femmes, l'assistance aux pauvres, l'œuvre de Cabanis peut nous servir ; soit directement, soit médiatement, par l'intermédiaire d'un bon guide comme Claude Jolly.

Benoît Malbranque